

*l'école nouvelle
française*

REVUE DE

L'ÉCOLE
NOUVELLE
française

ES SCIENCES
ION - A 428
E PARIS 3
a Liberté
DENIS CEDEV

112-113

L'ORGANISATION
DU VOYAGE

FÉVRIER - MARS 1964



AVANT-PROPOS

Voici un exposé utile (ce qui n'en exclut pas d'ailleurs l'agrément). Les trois professeurs de « La Source » qui l'ont rédigé nous rapportent comment ils ont récemment entrepris une précieuse expérience éducative. Il s'agit bien en effet d'une promenade scolaire prolongée constituant une étude du milieu, suivant une expression qui est devenue aujourd'hui classique dans la pédagogie. Mais s'il s'agit en effet de présenter à des enfants un certain milieu pour qu'ils l'explorent, apprennent à transformer un milieu composé d'objets divers en une série d'opérations mentales, en un travail d'apprentissage et d'organisation spirituelle, il ne s'agit pas moins pour l'éducateur de faire que, par cette présentation et la façon dont elle est faite, le milieu naturel nouveau devienne pour les enfants un milieu pédagogique. C'est pourquoi l'exposé qui suit est très « détaillé », mais tout importe dans ce travail éducatif.

R. C.

L'ORGANISATION DU VOYAGE

Nous pensions depuis octobre à un voyage pour la classe de 8e (CM 2), d'une période de 10 jours, mais il était difficile de le situer.

— la date (fonction des vacances de Pâques, des grandes vacances, — de la saison aussi).

— le lieu (afin qu'il soit riche et qu'il puisse rivaliser en « prestige » avec la montagne, où partent en classe de neige les plus grands de l'école).

Il nous semblait que la mer répondait le mieux au désir des enfants. Nous connaissions, parce que d'autres classes y étaient déjà allées, la région de Villers (Calvados) : proximité de Paris, climat doux, terrains argileux riches en fossiles, arrière-pays normand typique encore, proximité de Honfleur. Il nous fallait chercher de ce côté. Or, d'une part, nous avions connaissance de textes de lois invitant les organismes propriétaires de locaux de colonies de vacances à prêter ces locaux à certaines conditions. D'autre part, nous connaissions le service social d'un organisme ayant une propriété dans le Calvados, à Hennequeville, dans la Manche. Il nous parut même que cette région pouvait intéresser les classes de 5e, qui devaient, elles aussi, faire un voyage d'étude dans l'année. Et, les locaux s'y prêtant, nous envisageâmes de partir avec trois classes.

ORGANISATION D'ENSEMBLE

La première démarche consistait à demander si un séjour dans cette colonie serait possible, et à quelles dates. L'organisme sollicité ayant répondu favorablement, et donné des précisions sur l'époque où les locaux seraient libres, une correspondance suivie s'échangea, au terme de laquelle étaient fixées :

— les conditions de prêt des locaux (gratuité — une indemnité d'usure fixée d'après les circulaires ministérielles — l'em-

ploi du personnel technique de la colonie : cuisinière, économe, femme de service. — Le règlement des salaires de ce personnel, des charges sociales, de son transport du lieu d'habitation à la colonie. — Les frais de fonctionnement : électricité et eau, chauffage, téléphone).

— les dates du séjour : du 6 au 16 mai.

En outre, nous essayions de recruter, pour la classe de 8e (20 enfants), une monitrice, qui aiderait l'institutrice pour tout ce qui serait « vie matérielle » et l'accompagnerait dans les promenades. De même, pour les deux classes de 5e (classe spéciale de 13 enfants, et classe de 20). Il se trouva qu'un professeur d'anglais, ayant la plupart de ses heures de cours en 5e, pouvait, sans dommage pour les autres classes, assurer ce service pendant 10 jours.

Ainsi, pour 53 enfants, y avait-il 8 adultes : 1 cuisinière, 1 économe, 1 aide de cuisine, 3 professeurs, 2 monitrices.

Nous étions assurés de trouver un médecin très vite, Hennequeville étant la « banlieue » de Dauville-Trouville.

Ceci établi, il nous fallut (et c'est très important), aller « reconnaître » la maison, le site, le terrain. Le 1er mai, nous arrivions au « Manoir » d'Hennequeville, prêts à tout voir, à contacter les commerçants, l'agence d'autocars, à établir les possibilités de découverte du milieu, mais aussi à relever le nombre de chambres, de lits dans chacune, les salles à manger, les salles de classe, les salles où l'on pourrait se réunir le soir sans se gêner, les possibilités de douches : bref, prêts, sur le plan de la vie matérielle, à assurer aux enfants un cadre de vie « pensé » dans ses moindres détails, où ils se sentiraient *en sécurité*, et, sur le plan de la découverte du milieu, à noter ce qui serait susceptible d'intéresser les enfants pour réunir une documentation (pour nous et pour eux) à emporter dans les bagages.

Nous disposions alors : pour la classe de 8e : de 5 chambres de 2, 3, 4, 7 enfants, donnant sur un couloir, avec une chambre à chaque bout pour l'institutrice et la monitrice, d'une salle à manger, d'une petite salle de classe et de lavabos attenants ; pour les classes de 5e : de 2 pavillons, un pour les filles, l'autre pour les garçons, d'une salle à manger très grande, différente

de celle des 8es, servant de salle de classe, d'une salle pour les veillées.

Nous avons prévenu les parents en deux temps.

En premier lieu, une circulaire leur parlait de ce projet, et leur demandait un accord de principe.

En second lieu, une lettre donnait des précisions (lieu, dates exactes, heures de départ, de retour, participation financière), et fixait un jour pour que les parents puissent voir les professeurs s'ils le souhaitaient à ce sujet. Nous demandions alors un accord définitif, et faisons parvenir une feuille d'équipement — une fiche d'autorisation (opération en cas d'urgence, décharge de responsabilité), et divers renseignements concernant les bagages, le lieu de rendez-vous à la gare St-Lazare, les régimes ou médicaments spéciaux.

La classe de 8^{me} à Hennequeville

Les préparatifs.

Parallèlement à cette préparation matérielle, nous parlions aux enfants de ce voyage (quel enthousiasme !), car pour beaucoup c'était la première séparation d'avec la famille. Nous répondions à toutes leurs questions, établissions avec eux les groupes d'enfants par compartiments pour le voyage en train, discussions de l'horaire de la journée, faisons un règlement pour le voyage, pour les promenades pendant le séjour, compositions au mieux des amitiés et des possibilités des chambres, les groupes pour dormir. Déjà, des projets d'activités pointaient, on échangeait des souvenirs précis de vacances au bord de la mer : coquillages ramassés, pêches, marées, châteaux de sable. Le désir de partir grandissait.

Nous emportions, en plus du cartable que chaque enfant transportait (contenant ses affaires personnelles de classe et son (ou ses) livre de lecture, une malle où nous avons mis du papier pour les travaux (papier à machine format 21-27, Ingres, Canson, en grande quantité), des cahiers d'essais, des chemises individuelles pour ranger les dessins, peintures, textes en cours, des livres, crayons, gommes, peintures de rechange. Nous avons aussi des épuisettes, et des documents, choisis en fonction des intérêts possibles :

— « Les coquillages ». — « Les fossiles ». — « Les plantes marines ». — « Les poissons ».

— des livres de sciences de 5e (oursins, étoiles de mer...)

— monographies sur la Normandie (élevage, constructions à colombages, costumes).

— Cartes d'Etat-Major, cartes de géographie.

— Histoire : les Normands.

— le Chaix, pour la région de l'Ouest.

— des thermomètres pour les températures de l'eau, de l'air.

— du papier graphique.

Le séjour.

Et c'était enfin le départ. L'itinéraire ayant été repéré sur la carte, au long du voyage les enfants cherchaient les noms de gares, heureux de « s'y reconnaître ». Après un changement à Lisieux, un voyage en autocar pour aller de Trouville à Hennequeville, nous étions arrivés. Les enfants, après le goûter, demandaient « la mer ». Et c'était la première vision de toute la baie de la Seine, en haut de la falaise, avec le vent qui soufflait, et le silence.

« Les pommiers étaient en fleurs, il y avait des primevères dans l'herbe, la mer scintillait comme une émeraude, et quand on regardait la baie, les maisons étaient toutes petites ».

Françoise.

Au retour, visite de la maison, dans ses coins et recoins : confrontation de ce qu'on avait imaginé avec la réalité. Puis on défaisait les valises, en pointant soi-même ce qu'elles contenaient sur la liste collée à l'intérieur (et comme cela allait vite quand la maman avait fait la valise *avec* son enfant). On rangeait les affaires dans les étagères, armoires selon les chambres, on faisait son lit en demandant l'aide d'un camarade. L'heure du repas venait. On dinait, puis on passait ensuite un moment ensemble à établir la liste des services que nous serions obligés d'assurer pour soulager le travail des dames de la cuisine : couverts (mise et desserte), le service de table, balayage des chambres, nettoyage des lavabos, essuyage de la vaisselle, rangement des chaussures, des serviettes de table, fleurs, balayage et rangement de la salle à manger, de la salle de classe. Cha-

que enfant assurait un service, pour une durée de 3 jours. On parlait encore un peu de tout ce qu'on voulait faire, et la mer occupait toutes les pensées. Puis on montait doucement se coucher. La première journée était terminée.

Le second jour, tout le monde voulut aller à la plage. Équipement spécial, pochettes de matière plastique, seaux, pas d'épuisette encore. Le matin : marée haute à Villerville. Récolte de coquillages, d'impressions fortes. Jeux et courses dans l'air vif. Après-midi : marée basse, à la plage d'Hennequeville : méduses, étoiles de mer échouées, crabes, petits poissons. On rapporte précieusement ces trésors, et de l'eau de mer.

Le troisième jour, on fait ce qui avait été convenu avant de partir : « classe » le matin, avec détente au cours de la matinée. Activités après la sieste. Les enfants observent les bêtes ou coquillages rapportés, les dessinent, les peignent.

« LA COQUE ». — La coque a presque la forme d'un cœur. Son diamètre est de 25 à 45 mm. Sa surface est crénelée, elle a 22 côtes plates. Sa bête est mangeable, on la trouve dans la Manche, et aussi dans l'Océan Atlantique, la Mer Méditerranée. Tous les coques ont des couleurs différentes. La coque s'accroît en plusieurs fois. Pour attacher les deux coquilles (ou valves), il y a un muscle et une charnière. Le muscle sert à fermer, et si l'on coupe le muscle, la coque meurt, car elle ne peut plus se refermer. La charnière lui sert à s'ouvrir. Pour s'enfoncer dans le sable du fond, la coque s'ouvre et sort son pied, et avec, elle creuse le sable et s'y loge ». — Marie-Pierre.

« L'ÉTOILE DE MER. — L'étoile de mer a cinq bras. Au cœur de l'étoile de mer se trouve sa bouche. L'étoile de mer mange des moules, elle prend et ouvre la moule avec ses pieds ambulacraires ; après l'avoir ouverte elle met sa bouche dessus. Elle ne mange que les choses bonnes. Sa bouche fait son estomac. Dessous, elle est recouverte de pieds ambulacraires qui vous collent aux mains. Il y a des étoiles de mer qui perdent un bras, et il repousse ». — Brigitte.

« LE CRABE ENRAGE. — Ce crabe a 8 pattes et 2 pinces. Il marche vite, sur le côté. Il a une petite carcasse, 2 yeux à l'avant, une bouche dessous. Il fait des bulles. Ses pattes presque transparentes sont rayées de gris. La longueur mesure

1 cm. 1/2. La longueur des pattes, 1 cm. La longueur des pinces, 9 mm. ». — Dominique.

Les enfants manifestent le désir de connaître les locaux des « grands » (les élèves de 5e), de voir les limites de la propriété. L'après-midi, ils veulent visiter une ferme ; nous avons demandé à notre fournisseur de lait de nous accueillir : ce qu'il fit fort aimablement, nous donnant la permission d'aller prendre des croquis de bêtes dans la prairie, répondant à toutes les questions, soit préparées par les enfants, soit jaillissant au cours de la visite.

« LA FERME. — LES VACHES. — La ferme est située au bord de la route. Il y a 15 à 18 vaches. En hiver, elles restent à l'étable pendant 5 mois, cette année elles ne sont sorties que le 5 mai parce qu'il faisait trop froid. Depuis ce jour, elles restent toute la journée et la nuit dehors : elles vont loin de la ferme dans des pâtures où on va les traire.

Pour qu'un bœuf soit bon à abattre, il faut le nourrir pendant trois ans.

Dans l'étable, il y a : la mangeoire, la litière, et une rigole qui mène le purin dans une citerne : puis on peut en faire du fumier pour l'épandre sur les herbages.

Tous les ans, les vaches sont visitées, on leur fait un vaccin contre la fièvre aphteuse et la tuberculose. Elles ont chacune une fiche, où est marqué combien de fois elles ont été vaccinées. Une vache vit 15 ans. Une vache qui va avoir un veau se vend 1.200 francs. Quand les veaux sont jeunes, on les met dans un petit parc avec une petite maison de tôle. Quand ils sont plus grands, on les met dans un pré, dedans il y a un hangar et, le soir, les veaux rentrent tout seuls dedans : ils sont en stabulation libre. Dans un autre hangar, on peut mettre 100 tonnes de fourrage. — Un bœuf se vend 1.800 francs quand il est très beau ». — Pascale.

« LES COCHONS. — Les cochons mangent de tout, des épluchures, des déchets de laiterie, des pommes de terre, de l'orge. Ils sont omnivores. Les cochons en Normandie s'appellent « Blancs de l'Ouest ». On ne voyait pas leurs yeux à cause des oreilles qui sont devant. On met sur le groin du « Blanc de

l'Ouest » une ou plusieurs agrafes pour les empêcher de creuser parce qu'ils détruisent les récoltes en fouillant ». — Catherine.

« A LA FERME. — Nous avons vu des petits chevreaux, ils trottaient dans tous les sens. Ils étaient très jolis, ils avaient du blanc et du noir, j'en ai vu deux qui étaient leur mère.

Les vaches étaient normandes, elles avaient des taches brunes autour des yeux. Dans le champ, il y avait des canards qui se promenaient. J'ai dessiné un agneau et une vache ». — Jérôme.

Le quatrième jour, désir de peindre « grand »... qui se communique à toute la classe. Les enfants choisissent ce qu'ils veulent faire, et, par groupes de 2 ou 3, ils s'éloignent. La monitrice et l'institutrice « tournent » d'un endroit à l'autre, — il y a cinq groupes qui dessinent : La baie vue de la falaise; le sémaphore; l'église du 12^e siècle d'Hennequeville; le Manoir où nous habitons (pas très authentique... mais enfin il est si « beau » !); les pommiers tordus et encore en fleurs.

Les enfants grillent d'envie de pénétrer dans le sémaphore. Une autorisation spéciale nous permet de le visiter, le cinquième jour. Là encore, accueil très gentil du gardien du sémaphore, qui va jusqu'à établir un contact avec son collègue de La Hague pour que les enfants puissent « entendre » (quels rires quand Brigitte, au retour, nous dit : « Il parlait drôlement, le gardien, quand il disait : « Glag, Glag, Glag ! » — soit, rapidement et avec une pointe d'accent : « La Hague, La Hague, La Hague ».

« LE SEMAPHORE. — Au 1^{er} étage sont les postes émetteurs en liaison avec les dragueuses qui nettoient le chenal; ils leur donne leur position. Au second étage, il y a un émetteur-récepteur en liaison avec les autres sémaphores. Un projecteur sert à envoyer les signaux, qu'on peut faire aussi à l'aide de pavillons. Le gardien surveille la côte ». — Olivier.

« Le sémaphore communique avec les bateaux en morse. Pour les bateaux étrangers, il utilise le code international des signaux. Dans un gros livre, il y a des phrases toutes faites qu'on transmet par pavillon ou par projecteur — auxquelles correspondent des lettres ou des « drapeaux », par exemple : V : J'ai besoin de secours (ou un pavillon à croix rouge sur fond blanc). — Ou pour dire : Je remue des matières explosives :

c'est un pavillon tout rouge. — Un homme à la mer : c'est un pavillon rouge et jaune. — J'ai un pilote à bord : c'est rouge et blanc. — Stoppez vos navires immédiatement : pavillon jaune et blanc. — On hisse le pavillon à fond blanc, à 5 raies rouges, quand on a compris un message. » — Marie-Pierre.

*
**

Le sixième jour, c'était la promenade à Honfleur : nous savions que c'était une ville intéressante, et les enfants désiraient voir plus loin que le village. Le Havre les tentait (le paquebot « France » était à quai), mais nous avons reculé devant le fait que Le Havre n'est pas un port à la mesure d'enfants de 9 ans, indépendamment du fait qu'ils auraient passé trop de temps en autocar, et que la saison n'était pas encore assez chaude pour qu'ils ne mangent que des sandwiches. A Honfleur, après une visite au Musée municipal, demandée pour voir les coiffes normandes, et une visite générale de la ville, faite pour se « situer », les enfants choisissent trois pôles d'attraction : le vieux port, les vieilles maisons aux murs de façade recouverts d'ardoises, l'église Ste-Catherine, avec son clocher indépendant. Et là encore, ils dessinent, prennent les indications de couleurs, groupés par 2, 3 ou 4, et l'institutrice et la monitrice passent d'un groupe à l'autre.

« A HONFLEUR. — LES COIFFES. — « Il y a assez longtemps, en Normandie, les femmes portaient le plus souvent des coiffes. Il existait des bonnets de baptême, de mariage, de fête, La couleur de ces coiffes qui est le plus souvent employée est le blanc et le rose pâle. Les coiffes sont faites avec du tulle ou de la mousseline, et elles sont pleines de broderies. Les coiffes ont souvent le bord tuyauté ou tout plissé. Elles sont différentes par villes ou par villages ». — Rosalen.

« Honfleur est une ville historique. Ses vieilles rues datent du Moyen-Age, les maisons ont des étages en saillie et sont recouvertes d'ardoises. L'église Ste-Catherine a été faite après la guerre de Cent Ans. Les charpentiers de Honfleur se sont mis à y travailler, c'est pour ça qu'elle est tout en bois. Le clocher est en face de l'église, il est recouvert d'ardoises, et il est habité par le sonneur et sa famille. Samuel Champlain est parti de Honfleur pour aller coloniser le Canada. » — Eric.

Le septième jour, jeux au bord de la mer, à la demande générale : on patauge un peu (il fait beau et doux), on fait un grand concours de châteaux de sable, en groupes constitués toujours librement. Tout au cours du voyage d'ailleurs, on verra se faire et se défaire des groupes : les enfants en sont à la période où s'affirme le besoin de travailler, vivre, jouer en groupes, et ils « s'essaient ». Les trouvailles de fossiles dans les rochers de Villerville donnent envie de trouver des « escargots » plus beaux. On décide d'aller à Villers, qui est très proche. On emporte les épauillettes, pour ceux qui préféreraient pêcher. En fait, le huitième jour, on pataugea dans l'argile collante des falaises des Vaches Noires (pauvres chaussures laissées dans la boue !) et on pêcha. On s'inquiéta de ce méridien de Greenwich qui passait par là, indiqué par des clous de la rue. Les collections de toutes sortes s'amoncelaient dans les chambres, dans la salle de classe : coquillages, étoiles de mer, os de seiches, fossiles, galets, tests d'oursins

« A VILLERS. — L'eau glisse sur l'argile parce qu'elle est imperméable ; c'est très collant. Quand l'eau s'infiltré sous une falaise, elle peut l'ébouler. L'argile, quand elle devient dure, peut se transformer en ardoise ou en schiste ardoisier. C'est pour cela qu'aux alentours de Villers, il y a beaucoup de toits d'ardoises.

Des coquillages ont été déposés par la mer sur l'argile, puis il y a eu des éboulements, la mer s'est retirée en laissant les coquillages. Et, au cours des siècles, l'argile est devenue de la pierre, et l'empreinte des coquillages y est restée. Il peut y avoir l'empreinte extérieure ou intérieure. On appelle cela fossile ».

Thierry.

Le neuvième jour, c'est l'avant-dernier du voyage. On songe à ceux qui nous ont aidés à passer un bon séjour, en nous préparant les repas, nous aidant pour toutes les opérations de la vie matérielle : la cuisinière et son aide, l'économiste, Françoise, la monitrice ; on décide de leur offrir à chacune un petit livre de beaux dessins, de jolis textes. Et les enfants se mettent tous au travail avec joie ; beaucoup choisissent la personne pour laquelle ils peignent ou écrivent. Des liens s'étaient déjà créés.

« Une vague furieuse se cogne contre la jetée ; sa blanche écume éclabousse avec une telle force qu'elle se rejette en arrière et rencontre une autre vague qui se cogne contre elle avec fureur. On dirait qu'elles se détestent. » — Françoise.

« Une branche de pommier fleurie
S'allonge sous le ciel de mai.
Une branche toute rose... »

Marie-Pierre.

« La coque s'enfonce dans le sable mouillé, elle s'ouvre et sort son pied et le referme doucement. La mer la fait rouler sur le sable. Elle se ferme pour se faire sécher au soleil. Elle retournera demain se faire rouler par la mer ». — Guillaume.

« Les vagues de la mer frappent la côte rocheuse, et font un joli arc-en-ciel. Les vagues viennent de loin, elles sont belles. Les vagues se cognent ». — Bernard.

« Dans la mer se dessinent des mots
Blancs sur l'eau.
Des mots tranquilles
Des mots comme « Paix »
Des mots paisibles
Qui brillent au soleil couchant
Blancs, des mots... »

Marie-Pierre.

Et puis, il faut chercher ce qui aurait pu être égaré, commencer les valises : c'est la monitrice qui s'en charge, pendant que les enfants sont en classe : elle les appelle chacun leur tour, et les fait avec eux.

Le dixième jour se passe à ranger les affaires de classe, à faire la malle, à élire ou rejeter les pièces du « musée » personnel. Puis c'est la dernière descente à la mer, la dernière vision de cette vaste baie de la Seine, la dernière course dans le petit chemin creux et sinueux, la dernière halte pour traverser la dangereuse route nationale, la dernière approche silencieuse de la mer, des vagues déferlant doucement, la dernière sensation du vent piquant qui fait voler les cheveux et les manteaux, la dernière promenade du voyage de classe...

Et c'est le retour en train, l'arrivée à la gare St-Lazare, — Papa, Maman, à qui on a tant à raconter, conscient de revenir

plus riche qu'on est parti, d'avoir fait quelque chose de bien ensemble.

Il restait beaucoup à faire au retour : mettre au net les textes faits à l'essai. Terminer les peintures entreprises (souvent seuls les dessins avaient été faits, des notations de couleurs mises au crayon). Entreprendre les cartes de la Normandie, du voyage en train. Approfondir la question des méridiens et des parallèles. Réunir tout cela pour en faire un grand livre individuel (d'autres années, c'est un livre collectif qu'on offre à l'Ecole). Voilà qui prolongeait les souvenirs de ce voyage au pays de la mer si belle, où les esprits s'étaient ouverts à la joie d'être ensemble, d'être actifs, d'être curieux de tout. Il y avait des pistes ouvertes, et abandonnées pour la plupart des enfants : ce fut tout le travail autour du voyage en train : (kilométrage, horaires, prix). Il y avait ce papier graphique qui avait peu servi : nous étions trop loin de la mer pour pouvoir faire des relevés réguliers. L'arrière-pays proche de la colonie était pauvre à Hennequeville, et ne nous permit pas de voir de vraies fermes à colombages (thème de discussion favori des garçons : c'en est, ou c'est du moderne, en ciment ?)

De toutes les pistes possibles, les enfants avaient surtout porté leur attention sur la mer (coquillages, crabes, poissons, etc.), la ferme et ses animaux, les coiffes normandes (« Ce que j'ai trouvé de plus beau pendant le séjour, c'étaient les coiffes au Musée de Honfleur. Il y en avait qui étaient faites presque uniquement en dentelle ». Jérôme), le sémaphore, et les dessins des jolies églises anciennes. Peut-être — sans aucun doute même, — avec un groupe différent, le choix des intérêts aurait varié, le travail se serait orienté d'une autre façon. Mais de toute manière, les enfants, au cours de ce voyage, avaient certainement appris à regarder un paysage, à se poser des questions, à s'intéresser à tout ce qui les entourait, à approfondir... Et ce séjour leur laissera des impressions fortes, le souvenir du travail fait ensemble, d'une façon de regarder autour de soi.

« Le soir, on allait parfois en robe de chambre sur un chemin qui longeait la côte. Les vagues allaient s'étaler sur la plage. Le soleil allait se coucher, il était orange. On revenait doucement vers le manoir en regardant les rouleaux de vagues.

Puis le soleil s'abaissait vers la ligne d'horizon qu'on voyait nettement. » — Olivier.

« J'ai aimé le manoir pour sa façade, pour sa cuisine ; on était gentil avec nous ; les lits étaient confortables. Après le dîner, on jouait, et dans la matinée on faisait du travail intéressant. J'ai aimé les grandes salles, surtout la salle à manger parce qu'il y avait des poutres qui se terminaient par des visages sculptés ». — Françoise.

« J'aimais le travail sur la baie, sur Honfleur, sur les étoiles de mer, sur les crabes et sur les fossiles. J'aimais les calculs qu'on avait faits sur la vitesse du train, les horaires, et la distance à vol d'oiseau de Paris à Hennequeville ». — Thierry.

« Pour le travail, j'aimais beaucoup les dessins qu'on pouvait faire, en choisissant, les textes à chercher, les promenades à la ferme pour interroger le fermier et la fermière. J'aimais aussi chercher des fossiles dans les falaises des Vaches Noires, et visiter le sémaphore ». — Brigitte.

« Un après-midi, nous étions allés voir la mer. On s'était tous assis sur un petit mur de pierre, et on regardait les grosses vagues mousseuses s'abattre sur le petit mur ». — Pascale.

« Comme elle était belle, la mer, le jour où elle lançait sur le rivage plein de dentelles d'écume... » — Catherine.

Les 5^{mcs} à Hennequeville

« Hennequeville est un petit village qui se trouve en Normandie, dans la baie de la Seine, entre Honfleur et Deauville. Dans ce village, il n'y a qu'un commerçant — un épicier : « Chez Mémère ». Le reste est composé de maisons appartenant à des gens qui vivent là toute l'année, de villas louées en été, et d'une très grande maison : le manoir des Creuniers, qui appartient aux Houillères de France. Cette compagnie nous a aimablement et chaleureusement accueillis dans son manoir, qui sert habituellement à des colonies de vacances. »

Anne-Françoise.

Nos préparatifs.

Le 1er Mai, nous effectuons en voiture une reconnaissance à Hennequeville et dans les environs. (Nous avons déjà interviewé plusieurs personnes qui connaissaient bien la région et, après étude de la carte, nous avons ébauché un plan de campagne; c'est-à-dire que nous avons fait un premier choix parmi les possibilités que la région semblait nous offrir: étude des côtes du point de vue historique (sites du débarquement), géographique, géologique; géographie et économie de l'arrière-pays; étude du cours de la Seine, de certains centres: Honfleur, Tancarville, Le Havre; histoire de la Normandie; art et architecture, etc...

Ce qui à priori nous semble intéressant pour les élèves que nous avons cette année, c'est la possibilité de faire une monographie sur une région, d'étudier certains aspects de son économie (l'exposition de cette année a été centrée sur les besoins des hommes), et d'amorcer par des observations un travail de géologie qu'ils compléteront en classe de 4e.

Premier arrêt à Pont-l'Évêque: on nous donne l'adresse d'une ferme où l'on fabrique du Pont-l'Évêque; le fermier accepte volontiers de faire visiter son installation à nos deux classes, et nous prenons rendez-vous avec lui.

Puis c'est Hennequeville, la visite du manoir des Creuniers; quelle chance: au bout d'une allée, nous découvrons un sémaphore, dont le gardien accepte de recevoir les enfants et de leur donner des explications lorsqu'ils viendront lui rendre visite...

Nous repartons ensuite sur Deauville; en passant à Criquebœuf, nous remarquons une exploitation fruitière: là aussi, rendez-vous est pris; après une reconnaissance à Deauville, nous allons jusqu'à Villers: il y a des fossiles dans les falaises, et nous ferons ici une promenade géologique.

Honfleur, dernière étape: une bonne journée serait nécessaire pour visiter la ville et le port.

Il n'est pas question de nous rendre au Havre, mais nous avons écrit à la compagnie du port du Havre, qui nous a adressé toute une documentation; nous comptons en effet visiter le port, et nous avons obtenu par l'intermédiaire d'une de nos élèves l'autorisation de visiter le paquebot « Antilles ».

Nous n'avons guère le temps de visiter l'arrière-pays, mais des parents d'élèves nous ont donné l'adresse d'une de leurs amies, Mlle Heuzé, qui nous a donné de précieuses indications et dont nous comptons aussi visiter la propriété.

Nous regagnons Paris, où nous mettons au point l'organisation du séjour.

Nous remettons à chaque enfant une liste de fournitures à emporter : une trousse contenant crayons, gommes, etc. ; un cahier de travaux pratiques grand format ; un carnet de croquis ; deux cahiers d'essais ; une planche ou un carton à dessin ; un sac pour emporter en promenade le matériel de travail : un marteau et un ciseau ; un sac en plastique pour y mettre les échantillons de roches ; une boîte en carton contenant de l'ouate, pour y mettre les fossiles.

Nous préparons de notre côté une malle renfermant du matériel susceptible d'être utilisé : papier à dessin, papier millimétré, papier de couleur pour usages divers, thermomètre, baromètre, mètres, marteaux, etc... et des documents : documents envoyés par la Compagnie du port du Havre, cartes routières, cartes d'Etat-Major, atlas, atlas de fossiles, « la Normandie » des éditions Colin, histoire de la Normandie, histoire de Guillaume le Conquérant, guides, livres de lectures pour veillées.

L'installation.

Le 6 mai, vers 16 h. 30, le car nous dépose au manoir des Creuniers ; les enfants laissent leurs valises à l'entrée et nous allons goûter dans la grande salle, d'où l'on a une très belle vue sur la mer. Puis les enfants visitent la maison, s'installent dans les pavillons — les grands du moins, car les petits ont élu domicile dans le bâtiment principal. Grands et petits auront d'ailleurs un rythme de vie et des occupations très divers, et ne se retrouveront ensemble que pour les repas.

Nous emmenons nos grands voir la baie : au bout du jardin, un surplomb ; la vue s'étend de la pointe de Houlgate à la pointe de la Hague. La mer est là, toute proche ; c'est trop tentant, nous descendons en courant jusqu'à la plage : plage de sable, bordée de falaises, un peu mystérieuse dans le soir tombant...

Quelques journées.

Mardi 7 mai : à 8 heures, petit déjeuner ; nous réunissons ensuite les enfants pour leur donner les horaires, quelques consignes, et répartir les services (balayage des dortoirs et de la salle à manger, service de table, aide à la vaisselle).

Puis nous relevons température, pression, état du ciel, vent — désormais, les enfants feront régulièrement un relevé météo trois fois par jour, avant chaque repas.

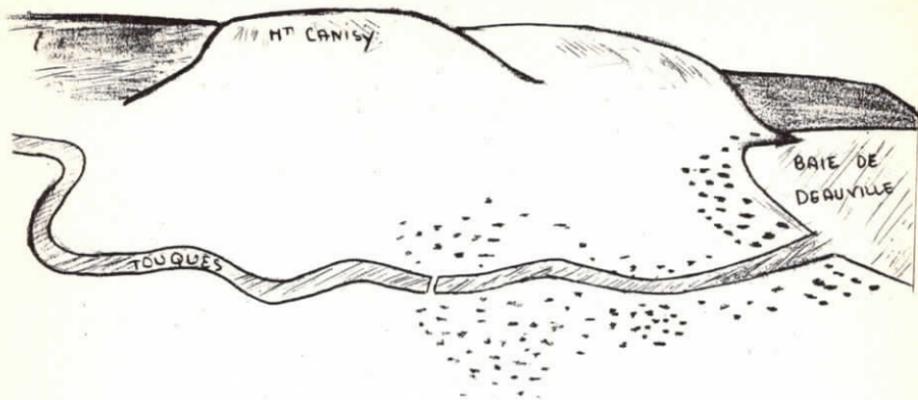
Voici, par exemple, un relevé effectué par un enfant ce jour-là :

7 mai, 9 heures : manoir des Creuniers, altitude 129 m.; pression : 761 mm. ou 1015 millibars ; température : 12° à l'ombre, 29° au soleil ; brume sur la mer à l'horizon ; pas de vent ; presque pas de nuages ; plage : altitude, 0 m., pression : 771 mm. ; température : 12° à l'ombre, 29° au soleil.

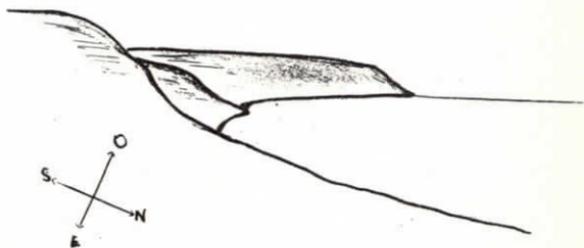
Une fois les rangements faits, nous partons travailler : croquis panoramique de la baie de Deauville-Trouville (les enfants ne sont pas habitués à effectuer ce genre de croquis, ils mettent beaucoup de temps) ; coupe du sommet de la falaise ; nous descendons ensuite jusqu'à Hennequeville, en ramassant de temps à autre des échantillons de roches des divers étages ; visite de l'église de Hennequeville, croquis. Nous rentrons par la plage où nous repérons la hauteur de l'eau (il serait intéressant de faire une étude des marées, mais nous n'aurons pas la possibilité de faire un travail approfondi sur cette question). Bien entendu, nous cherchons aussi des fossiles.

Après le déjeuner (à midi), nous partons en car pour Cricqueboeuf : visite de l'église, croquis. Nous revenons à pied ; premier arrêt à l'exploitation fruitière, que nous visitons, et dont le propriétaire nous donne des renseignements détaillés ; nous goûtons sur la plage de Villers, et nous rentrons à Hennequeville par la plage, pataugeant dans les creux de rochers, ramassant coquillages et fossiles. Dîner à 19 h. 15 (il y aura des veillées tous les soirs, plus courtes lorsque les enfants seront fatigués).

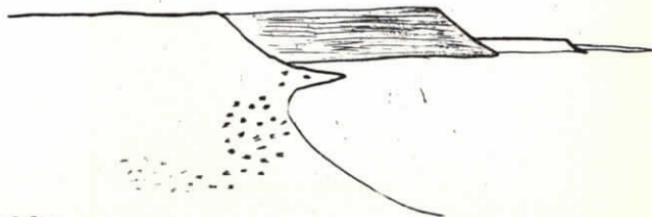
Mercredi 8 mai : le matin, nous mettons au point le travail des jours précédents ; chaque enfant doit reporter sur un cahier des travaux pratiques, dans un ordre déterminé, notes et croquis ; nous discutons ensemble de l'ordre à adopter.



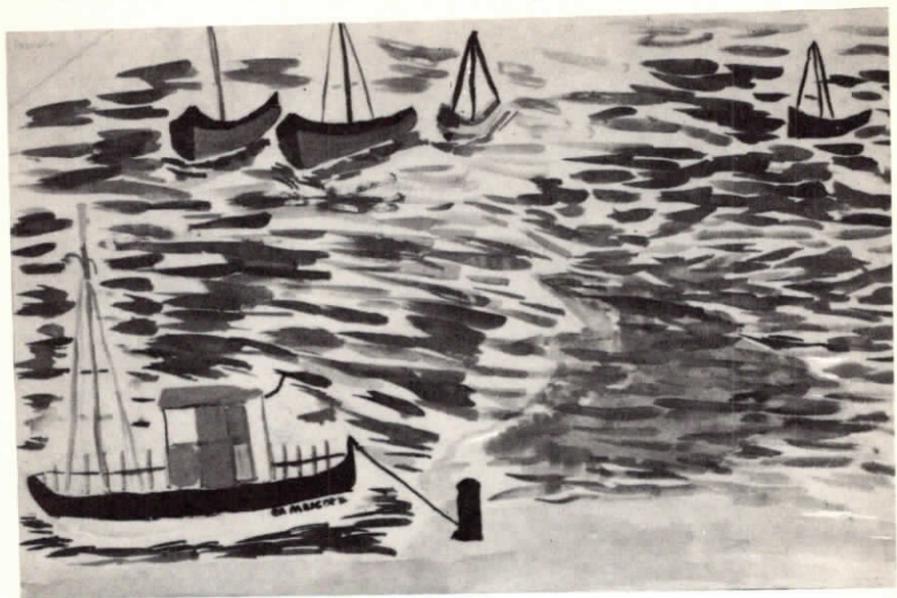
La vallée de la Touques



Baie de Deauville
vue du manoir des Creuniers



Baie de Deauville
vue des hauteurs dominant Trouville



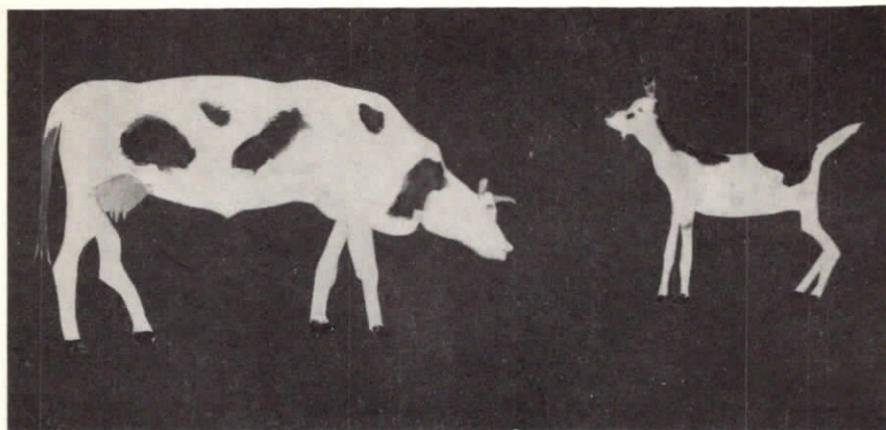
Le bassin de la lieutenance à Honfleur



Ferme de l'époque Richelieu

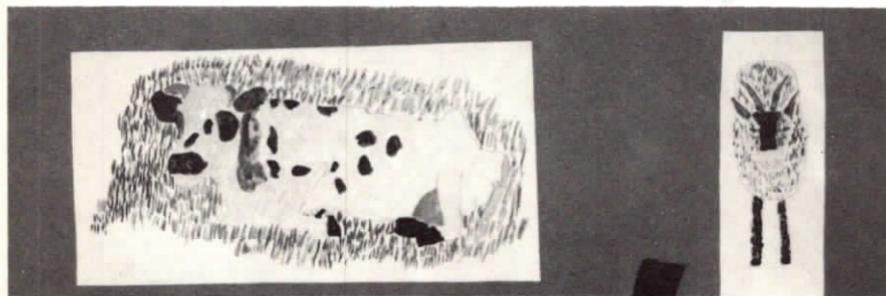


Le manoir du Breuil



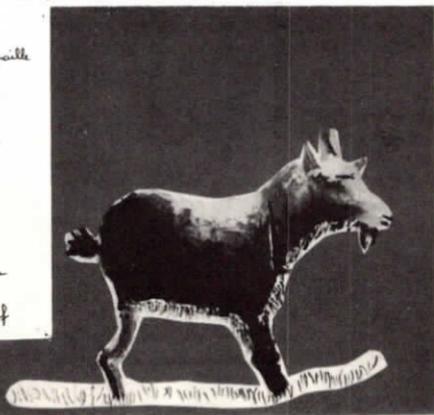
A la ferme

8ème



Page du "livre" de Brigitte, 9 ans

Dans un hangar, on met 100 tonnes de foin, la paille
 qu'il achète est de l'é. Il y a pour les vaches
 d'un an, un petit pré, bordé de barrières un
 petit hangar pour s'habiter et quand ils le
 veulent, les vaches vont dans le petit hangar, on
 appelle cela la stabulation libre. Une vache qui va
 avoir un veau, peut être vendue 1200 F. Un bœuf

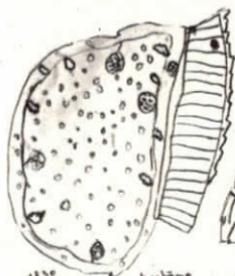




Honfleur
1820



1825
capotte cabriolet



1830
bonnet de bayonne



Honfleur
1820.



blanc.

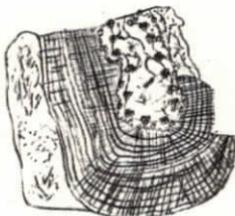


1892

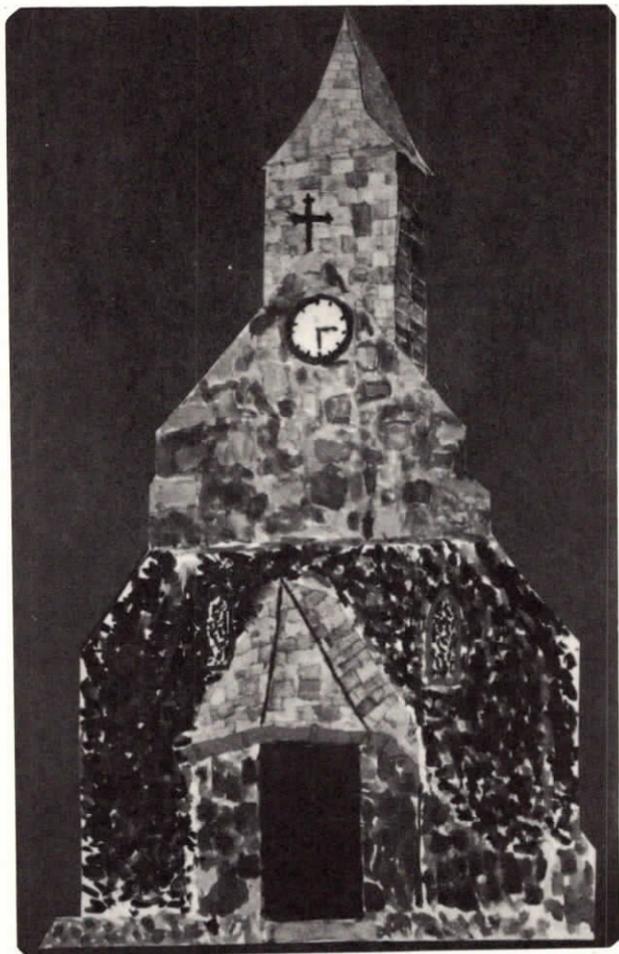


sur le côté:
dent transparente

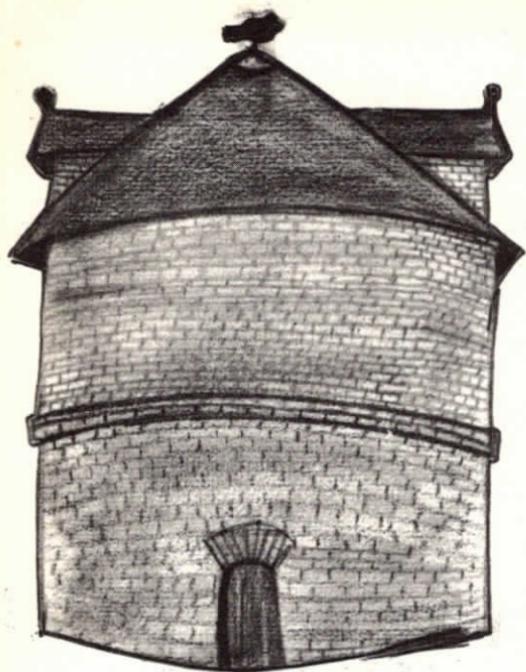
points sur le côté: blanc.
points après les bleu verts
les deux côtés: blanc rose.
ouverture sur le bord: blanc.



Croquis pris au Musée municipal d'Honfleur



Eglise d'Hennequeville



Pigeonnier
près de Fierville,
époque Richelieu

Eglise d'Hennequeville



Tout de suite après le déjeuner, nous partons à pied pour Trouville ; en chemin, nous faisons divers croquis (Mont Can sy, vallée de la Touques, baie de Deauville), puis nous nous rendons à la mairie, où nous avons pris rendez-vous par téléphone, pour une consultation du cadastre ; on met les registres à notre disposition, on nous donne des explications sur la répartition des propriétés, les ressources, la population, l'évolution de la région depuis un certain nombre d'années. Nous complétons ensuite nos croquis de la vallée de la Touques, dont nous allons voir l'embouchure, puis nous rentrons au manoir en car (il y a un service régulier de Trouville à Hennequeville).

Un groupe d'enfants va visiter le sémaphore : quelle joie de manipuler les instruments, d'apprendre des phrases en code, de s'essayer à envoyer des signaux optiques.

Voici un texte rédigé par un enfant à la suite de cette visite :

Le sémaphore de Hennequeville

Le sémaphore comprend deux parties : la maison des gardiens, et la tour d'où les gardiens émettent les signaux. En effet, il y a deux gardiens qui se relaient toutes les 24 heures. Le sémaphore possède : des appareils pour repérer les navires : longue-vue, jumelles, alidade et des appareils de type radar ; des appareils pour contacter les navires : radio, signaux lumineux et signaux flottants ; des appareils pour faire des relevés météorologiques : pluviomètre, thermomètre, baromètre, anémomètre, hygromètre.

1) *Météorologie* : l'anémomètre sert à relever la vitesse du vent en m./seconde, ou en km./heure.

2) *Appareils pour repérer les navires* : Il y a au sémaphore des jumelles et une longue-vue pour repérer les navires ; une fois que ceux-ci sont repérés de façon approximative, le gardien du sémaphore se sert pour les situer exactement d'une alidade montée sur un compas à cardan.

Il y a aussi un appareil de type radar pour repérer les dragues qui creusent le chenal, et pour leur indiquer leur position à un mètre près.

3) *Appareils pour contacter les navires : Radio* : Le gardien peut correspondre avec les bateaux en les appelant à l'aide de son poste émetteur et en les écoutant à l'aide de son poste récepteur ; ainsi, il peut repérer la position des bateaux, correspondre avec eux. Par la radio, tous les jours, il reçoit les bulletins météorologiques établis par différents postes situés sur la côte. Il reçoit les bulletins météorologiques en un code chiffré qui est valable pour tous les pays.

Signaux lumineux et flottants : Au sémaphore, il y a des lampes puissantes grâce auxquelles on peut correspondre avec les navires en faisant du Morse. On peut aussi mettre des pavillons à un mât qui est près du sémaphore, mais ce système de signalisation est peu employé. Le code international de la marine permet de transmettre des messages chiffrés :

N N Y : en train de couler.

W A Y : je vous souhaite un agréable voyage.

Alain.

Mardi 14 mai : nous partons pour la journée, avec notre déjeuner-sandwiches. Premier arrêt à Fierville, chez Mlle Heuze : ferme et colombier de l'époque Richelieu, ancien pressoir à cidre, prairies où s'ébattent veaux et pouliches, collines couvertes de bois magnifiques. Tout près de là, c'est le manoir du Brunil ; nous visitons d'abord la distillerie de Calvados (on nous explique le dosage de l'alcool, il faudra reprendre cela à notre retour) ; puis, après avoir déjeuné dans le parc, nous nous installons sur la pelouse pour faire quelques croquis du manoir François 1^{er}. Nous gagnons ensuite la ferme de M. Ferey, où nous apprenons comment on fabrique le Pont-l'Évêque...

Ici, on pratique la stabulation libre : les enfants reconnaissent des installations analogues à celles qu'ils avaient vues l'an dernier dans une ferme de la région parisienne. Après le goûter — au Pont-l'Évêque, bien sûr — bref arrêt au manoir d'Hébertot, 18^e siècle.

Nous rentrons assez tôt pour permettre aux enfants de préparer, à leur idée, la veillée de ce soir — dernière veillée du séjour.

Panorama de nos activités

Voici les différents points sur lesquels a porté le travail des enfants :

Climatologie et météorologie : les enfants ont appris à faire des observations, mais celles-ci n'ont pas été exploitées à fond (il aurait été possible de faire des tableaux de synthèse, des calculs de moyennes, des comparaisons avec d'autres régions, etc...)

Géographie physique : relief et physionomie de l'arrière-pays, les côtes, une butte-témoin — le Mont Canisy —, le cours de la Seine, la vallée de la Touques.

Géologie : structure de la falaise à Hennequeville et à Villers.

Géographie humaine et économique : étude du cadastre de Trouville, influence du tourisme, etc...; le bocage normand ; une exploitation fruitière (il s'en trouve uniquement le long de la côte ; fabrication du Calvados ; fabrication du Pont-l'Evêque ; une exploitation agricole, la propriété de Parc-Fontaines ; le port du Havre ; le pont de Tancarville ; le port de Honfleur.

Architecture : manoirs anciens, ferme ancienne, vieilles maisons à Honfleur ; églises — dont une très moderne : St-Joseph, au Havre ; pont de Tancarville...

L'habitat aux environs mêmes de Hennequeville n'offrant rien de très caractéristique n'a pas donné lieu à une étude particulière.

Qu'ont retiré les enfants de ce voyage ?

Les avantages d'un voyage de classe sont multiples, tant sur le plan du travail que sur celui des relations, deux domaines qui pour nous sont d'ailleurs étroitement liés.

Il va de soi qu'une période de vie en commun, même limitée à quelques jours, permet au professeur de mieux observer ses élèves, d'étudier leurs possibilités d'adaptation au groupe, à la nouvelles conditions de vie, et aussi de mieux entrer en contact avec eux.

Elle améliore les relations entre les enfants, et, souvent, favorise la résolution de certaines difficultés. Par exemple, les

deux classes de 5e, qui ne sympathisaient guère, ont à la suite de ce voyage entretenu d'excellentes relations et forment cette année une 4e homogène. Il est d'ailleurs habituel que les professeurs partis en voyage avec leurs élèves se réjouissent au retour de voir l'unité de la classe renforcée.

Parmi les enfants, cette expérience de vie commune laisse des souvenirs vivaces. Les grands se rappellent toujours avec joie telle découverte, telle veillée, tel jeu. Longtemps, le thème « voyage de classe » alimente les conversations.

Sur le plan du travail, nos élèves ont acquis des connaissances, utilisé des méthodes de travail, dont certaines leur étaient familières, et d'autres nouvelles : observation du milieu, puis comparaison et classement des observations ; exécution de croquis à main levée, croquis panoramiques, coupes, utilisation de cartes d'Etat-Major, lecture de la carte ; travail d'enquête ; utilisation de documents pour compléter les observations.

Voici, par exemple, le travail réalisé en géographie-géologie :

Comment les élèves ont-ils travaillé ? — Nous avons utilisé principalement deux méthodes de travail : enquêtes auprès de personnes compétentes ; observation du relief, de la structure du sol, de la végétation.

I. — Lors d'une excursion à Cricquebœuf, nous avons visité une exploitation fruitière, « La Pommeraie ». Le fils du propriétaire a expliqué aux enfants en quoi consistait son travail : élevage de poulets et de vaches, et surtout culture d'arbres fruitiers : cerisiers, pommiers, abricotiers. Il a répondu aux questions posées : temps nécessaire pour qu'un arbre produise des fruits, rendement d'un arbre fruitier, mécanisme de la vente, problèmes posés par cette vente.

A Fierville, la visite de la propriété de « Parc-Fontaines » a donné lieu également à un entretien avec le propriétaire, qui, nous ayant fait admirer son pigeonnier et sa vieille ferme, nous a précisé l'étendue et la répartition des terres : 3 ha. de champs labourés, 40 ha. de bois, 55 ha. de vergers et d'herbage ; elle nous a expliqué comment, sous l'influence des exigences

actuelles, elle avait dû abandonner l'élevage des pigeons, diminuer les cultures et se consacrer davantage à l'élevage.

De même, au Manoir du Breuil, un contremaitre a détaillé les divers stades de fabrication du Calvados ; à Pont-l'Evêque, le fermier a exposé les différents travaux de manutention nécessaires pour obtenir un bon fromage renfermant 50 % de matière grasse :

« Dès la traite faite, le lait est réchauffé à 39°. Le Pont-l'Evêque ne supporte pas du tout l'acidité et il doit être fait avec du lait très frais.

Puis on ajoute une certaine quantité de présure et on le laisse reposer deux heures, jusqu'à ce que le lait soit caillé.

Une fois le lait caillé, on le met dans des formes posées sur une claie en roseau. Le plus grand moule comporte 78 formes. Au bout de deux jours, on sale les fromages sur les deux faces et les côtés avec un sel spécial.

Puis on les met à sécher sur des séchoirs. Cette opération dure une quinzaine de jours.

Le séchage terminé, les fromages sont mis à la cave, où la température est de 10 à 12 degrés, alors que l'autre pièce était à 15 degrés environ.

Ils restent en moyenne 6 semaines à la cave.

Mais il y a beaucoup de demandes, il arrive au fermier de vendre des fromages qui ne sont pas tout à fait affinés. Inversement, si on lui en demande moins, il les met au frigidaire à 4 degrés ; un fromage peut rester trois ou quatre mois au frigidaire. Chaque jour, les Pont-l'Evêque sont retournés.

Le fermier vend ses fromages uniquement à Pont-l'Evêque et à Lisieux. Ceux qui sont vendus à Paris sont affinés à Paris même. Les Pont-l'Evêque renferment au minimum 50 % de matière grasse. »

Catherine.

Les enquêtes n'ont pas seulement porté sur les ressources agricoles, mais aussi sur les ressources de la mer. A Honfleur, nous avons pu interviewer le commandant du port, avec lequel nous avons pris rendez-vous. Celui-ci, en réponse aux questions des enfants, a défini les fonctions du port, indiqué l'importance relative de l'importation et de l'exportation.

« LE PORT DE HONFLEUR. — Honfleur est un port fluvial : il se trouve sur l'embouchure de la Seine.

Honfleur port de commerce. — Il passe 290.000 tonnes de marchandises par an au port de Honfleur.

a) *Importations* : On reçoit au port d'Honfleur : du charbon de Pologne, de Russie, d'Angleterre, du Tonkin, deux fois par semaine. Les bateaux qui l'apportent sont des minéraliers qui font jusqu'à 17.000 tonnes ; de *l'argile* des îles de Grèce et d'Afrique du Nord, qui sera transformée sur place en produits de beauté et en filtres pour l'épuration de l'huile ! du *bois du Nord*, dont le transport est assuré par deux bateaux norvégiens qui viennent au port deux fois par mois. Il est transformé sur place en contreplaqué ; du *bois exotique* : de l'acajou, du palissandre, de l'okoumé, qui est transformé en bois de placage.

b) *Exportations* : Honfleur exporte du cidre, du bois des céréales (maïs, orge, blé), des objets manufacturés.

c) *Importations et exportations en 1960, 61, 62* : Importations : 1960 : 162.834 t. ; 1961 : 176.000 t. ; 1962 : 179.000 t.

Exportations : 1960 : 54.056 t. ; 1961 : 95.000 t. ; 1962 : 53.000 t.

Honfleur port de pêche. — A Honfleur, il y a 70 bateaux de pêche dont des chalutiers, des canots, des crevettiers.

a) les *chalutiers* partent en pêche pour une durée de 26 heures, et vont jusqu'au nord de Fécamp ; ils pêchent des merlus, des soles, des merlans, et des carrelets.

b) les *canots* sont de petits bateaux qui ne sortent pas de l'estuaire de la Seine et qui pêchent au filet. Le matin, ils vont placer leurs filets et le soir ils vont chercher le poisson qui s'y est pris.

c) les *crevettiers* sont des bateaux à demi-pont qui, eux non plus, ne sortent pas de l'estuaire de la Seine.

Les gros bateaux vont vendre leur pêche au Havre, où il y a des hangars frigorifiques.

Honfleur, port de plaisance. — Il passe 120 yachts par an au port de Honfleur ; ils sont garés dans le vieux bassin. La plupart de ces yachts sont anglais. Pour garer un yacht, on ne doit rien payer.

Organisation du port. — Le port comporte deux bassins à flot. Il y a deux campagnes de dragage par an. On dépose la

vase dans des bateaux qui la jettent au large, dans des fosses marines. Lorsqu'on signale l'arrivée d'un bateau, le sémaphore envoie des signaux.

Tirants d'eau : marée d'équinoxe : 6 m.; vive-eau moyenne : 5,80 m.; morte-eau moyenne : 4,50 m.; morte-eau faible : 4 m. »

Alain et Anne-Françoise.

Durant ces diverses enquêtes, les élèves notaient les informations au fur et à mesure; assez souvent, un enfant se chargeait de prendre des notes pour son groupe de travail. Celles-ci étaient ensuite mises en ordre et rédigées par groupe. Parfois, les élèves ayant des notes incomplètes, on procédait, avant la rédaction, à la mise en commun de tous les renseignements pris.

Quel est l'intérêt de ce travail d'enquête ? — Ce n'est pas seulement de recueillir des informations, mais aussi de permettre aux enfants d'entrer en contact avec des personnes appartenant à des milieux différents du leur et exerçant des activités diverses, et de prendre conscience de quelques problèmes d'ordre économique et social.

II. — TRAVAIL D'OBSERVATION. — La première démarche, dans le travail d'observation, a été l'exécution de croquis morphologiques et de coupes longitudinales et transversales effectués au cours des différentes excursions. Notre souci étant de saisir toutes les occasions favorables, nous faisons une halte dès qu'une observation nous semblait intéressante (profil de vallée, relief de la côte...)

Les croquis ont porté principalement sur la baie de Deauville : vue du plateau des « Creuniers » ; vue du « Mont Canisy », vue de la butte de « Fréville ».

Les coupes des vallées sur : la vallée de la Seine, coupe transversale à Fiquefleur, à Tancarville).

A Fiquefleur, la vallée est apparue comme dissymétrique et étagée. Les enfants se sont rendus compte qu'à chaque étage correspondaient des cultures différentes et ils ont appris à noter ces observations sur leurs croquis.

A Tancarville, la coupe de la vallée a permis de comprendre que le pont avait été construit en fonction de la configura-

tion du relief : sur la rive droite, la traction des câbles est répartie sur les roches calcaires, tandis que sur la rive gauche, les terrains de fondation (terrasses d'alluvions) étant très mauvais, il a fallu installer un massif d'ancrage, entièrement en superstructure.

Du sommet de la côte de Grâce, un croquis et une coupe ont permis de situer le port fluvial de Honfleur, ses quais, ses écluses, et d'étudier l'estuaire de la Seine, que nous avons retrouvé au cap de La Hève.

La vallée de la Touques a donné lieu aussi à une étude. De la butte de Fréville, une coupe longitudinale et transversale a été exécutée ; puis, nous avons suivi la Touques jusqu'à son embouchure dans la Manche, son cours séparant les deux villes jumelles de Trouville et Deauville.

Ces croquis et ces coupes ont habitué les enfants à observer d'une manière rigoureuse. Au début, il fallait beaucoup les aider, effacer, recommencer. Mais les progrès ont été rapides.

Il n'y a pas eu de travail de reclassement ni de synthèse sur l'étude du relief de la côte et des vallées (par exemple, différents types de falaises, cycle d'érosion des vallées) ; le temps nous étant mesuré, il a fallu faire un choix parmi tous les prolongements possibles qu'offrait le travail d'observation.

Mais les observations ont été accompagnées d'une étude détaillée de la carte.

Etude du relief, mais aussi étude de la structure des falaises, principalement celle des « Creuniers » et de « Villers ».

Pour l'étude de la falaise des « Creuniers », nous avons ramassé des échantillons de chaque roche, tout en descendant vers la plage, n'oubliant pas à chaque fois, de noter l'endroit précis où l'échantillon avait été trouvé. Successivement, nous avons rencontré : la craie, le calcaire marneux, le calcaire corallien. Sur la plage même, les enfants ont découvert des fossiles, joie pour les passionnés ! Les fossiles récoltés ont été collectionnés et groupés d'après leur ressemblance ; en même temps, on notait dans quelle roche ils avaient été trouvés.

A Villers, l'étude de la structure de la falaise a été plus rapide, celle-ci étant formée uniquement d'argile. L'intérêt s'est

concentré sur la recherche des fossiles. Au début, les élèves prenaient un peu au hasard tous les fossiles rencontrés, bientôt, devant leur abondance, ils ont surtout cherché des échantillons d'espèces variées et rares. A la fin de l'après-midi, un tri sérieux était opéré, pour conserver les fossiles les plus intéressants.

Une matinée a été ensuite réservée à l'étude des roches. Elles ont d'abord été classées d'après leur aspect, couleur, forme, homogénéité; puis, quelques expériences ont été faites pour déterminer leurs caractères: dureté (rayable à l'ongle ou à l'acier), réaction à l'eau (perméable, imperméable), réaction à l'acide (effervescence ou non).

Pour l'argile, nous avons fait avec les enfants la petite expérience consistant à en plonger un morceau dans de l'eau douce et un autre dans de l'eau salée. Il a alors été possible d'expliquer la levée d'argile dans le phénomène de la barre: lors des grandes marées, la rencontre de l'eau salée et de l'eau douce provoque une retombée de l'argile.

A la suite de ces diverses observations, les élèves ont classé les roches d'après leurs caractères propres et un texte a été composé sur chaque roche typique.

ETUDE DE ROCHES

« *La craie*: couleur beige, lisse, elle est tendre, elle laisse des traces sur d'autres pierres, elle est avide d'eau. Réaction à l'acide: bouillonne; à l'eau: perméable. On la trouve dans les couches supérieures, mélangée à du silex.

Le silex: couleur: varie du beige au noir, lisse, transparent, il ne se raye pas à l'acier (pierre dure), il ne laisse pas de traces sur les autres pierres, il n'est pas avide d'eau. Réaction: à l'acide (ne bouillonne pas), à l'eau (imperméable). On le trouve dans les couches supérieures des falaises, en stries dans les couches de craie.

Calcaire corallien: couleur claire, lisse, incrusté de fossiles, il ne happe pas à la langue, il se raye à l'acier, il ne laisse pas de traces sur les autres pierres. Réaction: à l'acide (bouil-

lonne), à l'eau (imperméable). On le trouve dans les couches inférieures des falaises.

Argile : couleur bleue, aspect terreux, se raye à l'ongle, est imperméable, happe à la langue. Réaction à l'acide (ne réagit pas), à l'eau (imperméable).

La barre : expérience : un morceau d'argile se dilue dans l'eau douce. De l'argile mise dans l'eau salée se dépose au fond. Lorsqu'un fleuve transporte de l'argile diluée et que l'eau de mer au moment des marées arrive dans son embouchure, l'argile tombe au fond et la barre se forme.

Marne : couleur beige, aspect granuleux, elle se raye à l'ongle, elle laisse des traces sur les autres pierres. Réaction : à l'acide (bouillonne), à l'eau (imperméable).

Galet : le galet est une pierre roulée par la mer et qui prend alors une forme arrondie. Les galets peuvent être en silex, en grès, ou en toutes autres roches dures. Ils ont la caractéristique des roches qui les constituent. » — Alain.

Les fossiles ont été étudiés un autre jour.

Après les avoir triés à nouveau, les élèves en ont fait des croquis, puis, avec l'aide des professeurs, ont cherché dans « l'atlas des fossiles » leur identification et relevé leur nom. Par la suite, ils les ont groupés par espèces.

Au retour, ce travail sur les roches et sur les fossiles a été repris et approfondi.

Une coupe topographique et géologique (allant de Villerville à Villers) a été tracée, coupe transmise par un étudiant en géologie (il aurait été plus intéressant de pouvoir le faire directement à partir de la carte géologique, mais nous n'avons pu l'emprunter). Cette coupe a toutefois permis de retrouver les divers faciès rencontrés lors de nos excursions et de mieux comprendre la structure de la région.

*
**

Quelques remarques peuvent être ajoutées pour préciser l'intérêt de ce travail et son organisation : le classement des

fossiles par espèces reprenait le travail des sciences naturelles fait en 5e ; de plus, cette étude de roches et de fossiles avait pour but de préparer le travail de géologie de la classe de 4e, les élèves ayant acquis quelques techniques élémentaires pour étudier les caractères des roches et reconnaître les fossiles trouvés à l'âge secondaire. Notons que tous les travaux exécutés durant ce voyage ont toujours eu pour point de départ enquête ou observation sur place, l'utilisation de documents n'intervenant qu'ensuite pour compléter les données et, le cas échéant, établir une classification. Ainsi, les fossiles ont été dessinés avant que les élèves soient invités à se servir de l'atlas. Pour l'étude du pont de Tancarville, nous avons pris des croquis sur place, puis utilisé les indications sur la longueur et la largeur du pont, la hauteur des pylônes, le diamètre des câbles, etc... fournies par les dépliants que nous avait envoyés la Chambre de Commerce du Havre.

De même, la visite de chaque église donnait lieu à divers croquis : façade extérieure, voûte, chapiteau, bénitier... et le texte était ensuite rédigé à partir des croquis et des notes recueillies auprès d'un gardien ou dans un guide.

EGLISE SAINTE-CATHERINE

« L'église Sainte-Catherine a été construite à la fin de la guerre de Cent ans pour remercier Dieu d'avoir assuré aux Français la victoire sur les Anglais.

Comme ils ne réussissaient pas à avoir de maçons, les bourgeois de Honfleur décidèrent de la construire eux-mêmes.

Ils la firent en bois, un peu à la manière dont ils faisaient les bateaux. Ne pouvant mettre sur une construction en bois un clocher trop lourd, ils mirent ce dernier à côté, sur une maison qui fut la maison du sonneur et qui est maintenant un musée. A l'intérieur de l'église, on peut remarquer que celle-ci comporte deux nefs surmontées de deux voûtes. Il y a aussi deux autels qui sont entourés de statues du 17e. La tribune date également du 17e. Le toit du clocher était recouvert de tuiles en bois, mais les Beaux-Arts ont mis des ardoises.

(Visite de Sainte-Catherine à Honfleur). » — Catherine.

Le travail de classement et de rédaction a été réalisé en groupes, certains enfants ayant reformé leurs groupes de travail habituels, d'autres en ayant constitué de nouveaux comprenant des éléments des deux classes.

CONCLUSIONS :

Un voyage de classe permet donc une étude sur place de toute une région géographique du point de vue du relief, de la structure, de l'habitat, de l'économie. Certes, les observations seront plus riches si les enfants sont familiarisés avec ce genre de travail. Ainsi, nos élèves avaient déjà fait au cours des années précédentes de nombreuses études d'après nature ou d'après documents : exécution de dessins, de croquis, rédaction de textes, de sorte que le travail demandé durant le voyage de classe n'était qu'un prolongement de leur travail habituel.

S'inscrivant dans le cadre normal des activités, un voyage de classe peut répondre aux exigences du programme de l'année ou préparer celui de l'année suivante : ainsi, le séjour d'une 5e à Champlieu compléta les connaissances acquises sur l'architecture romane. Pour une autre classe, la visite des abbayes de Jumièges, de Saint-Wandrille et de la cathédrale de Rouen fut le point de départ comparatif sur l'art roman et gothique.

Suivant le lieu choisi, les activités peuvent être diverses et l'étude peut porter davantage sur l'histoire que sur la géographie, sur l'habitat que sur la structure du sol... De toute manière, de nombreux problèmes sont abordés et les élèves posent de nombreuses questions, auxquelles il faut répondre. N'en concluons pas cependant que pour entreprendre un voyage de classe, il soit nécessaire d'être très compétent dans toutes les matières... Cela suppose, bien sûr, un travail de préparation assez long : renseignements sur la région, recherche de documents, visite préalable... Mais, sur place, il faut surtout apprendre aux enfants à regarder, à écouter, à rédiger. Si, par manque de documentation, il n'est pas possible de leur donner toutes les explications voulues, des questions pourront être laissées en attente et élucidées au retour.

Les observations ne sont d'ailleurs jamais complètement exploitées durant le voyage lui-même ; il faudra au retour mettre au point et réaliser des synthèses.

Ainsi se pose le problème de savoir à quelle époque doit se situer un voyage de classe.

Du point de vue psychologique, il y aurait intérêt à le placer assez tôt dans l'année scolaire, car il permettrait aux professeurs et aux élèves de mieux se connaître et qu'un « climat » de classe se créerait plus rapidement.

Du point de vue travail, le début de l'année scolaire est une période favorable pour lancer une étude à poursuivre durant plusieurs mois.

Par ailleurs, le troisième trimestre présente des avantages : temps plus sûr, jours plus longs, — ce qui facilite les excursions, visites, etc... L'important, dans ce cas, est de prévoir un temps assez long au retour pour exploiter toutes les observations et effectuer des synthèses.

L. DEGROTT. L. GRANDAIS. S. SAISSE.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

P. CAMUSAT, Mauvais élèves et pourtant doués, Paris, Ed. Nérét, 1963.

Le titre de cet ouvrage était séduisant (quand cessera-t-on d'employer cette expression : mauvais élève, qui n'a exactement aucun sens ?), il nous était recommandé par notre ami M. Dubreuil. Bien des raisons pour que je le lise, ce que j'ai fait, avec plaisir et avec profit. D'abord parce qu'il s'agit, ce qui est si précieux dans notre travail pédagogique, d'une *expérience*. L'auteur, Directeur du Groupement d'apprentissage textile de Fourmies et du Cambresis, s'est intéressé à ses apprentis que l'école primaire lui envoyait, avec moins de 25 % possédant le certificat d'études primaires. Alors, après les avoir minutieusement examinés, au sens vrai du mot (origine familiale, niveau scolaire, intérêts, désirs, ambitions) il a voulu, non point du tout compléter leurs connaissances, les rattrapper, il a voulu les aider à devenir des êtres conscients, leur faire prendre conscience de ce qu'ils étaient, de ce qu'ils voulaient, en leur fournissant des centres d'intérêt (livres, films, livres

entretiens avec les moniteurs, travaux de groupes, etc.) et des procédés de travail (fiches individuelles). Toute cette activité discutable ici, très précieuse là, mais, encore une fois, expérience. Et une expérience enrichie de tant de remarques si valables, celle-ci entre autres : « Comment peut-on penser que des élèves peu doués puissent concentrer leur attention pendant une heure ou deux sur un sujet ? Ce qu'ils veulent, c'est que « cela change ». Par ailleurs, on remarquera que ces jeunes prennent rapidement en grippe, et sans aucun prétexte valable, telle ou telle partie de leur programme. S'ils décrètent : « J'ai horreur de l'Histoire », ce n'est pas à cause de l'Histoire, mais du fait de tel ou tel professeur ou de toute autre raison, souvent bien difficile à découvrir. Pour éviter que ces haines inexplicables s'appliquent à telle ou telle partie de leur programme, à la classification habituelle (français, calcul, histoire, géographie, morale, etc.), nous avons substitué la notion de *formation générale* où, à propos d'un fait de l'actualité, on traite les diverses matières au hasard des

rencontres ». Remercions M. Camusat de nous avoir, à son tour, si bien rappelé cette vérité si incontestable, et si ignorée.

R. C.

W. UHLIG, CHATELLANAT, J.-B. LANG, *Wir Sprechen Deutsch*, cours élémentaire en 3 volumes, suivis d'un *Vocabulaire de base* et d'un *Recueil de 60 exercices*, Lausanne, Ed. Payot, 1963.

Le but de ces ouvrages est clairement exposé dans la préface : donner aux élèves commençants non pas une connaissance théorique et littéraire de la langue allemande, mais un « vocabulaire actif, et une possession des « cadres syntaxiques » les plus importants. Autrement dit, donner à l'élève une connaissance essentielle, pratique de la langue.

Le cours, destiné à l'enseignement élémentaire, comporte 3 années de cours (75 leçons et plus de 700 exercices). Chaque leçon comprend un texte élaboré par les auteurs ; les sujets traités sont différents et se rapportent aussi bien à l'histoire de la Suisse qu'à la description de sites pittoresques : nous y trouvons aussi de courtes biographies, des résumés d'ouvrages célèbres, etc. Chacun de ces textes introduit quelques mots

nouveaux, dont la prononciation est soigneusement étudiée.

Le détour par la langue française est réduit au minimum indispensable.

Les difficultés sont graduées très progressivement : l'enseignement est d'abord exclusivement oral pour aboutir à un enseignement grammatical plus complet. Les auteurs ont jugé inutile de faire figurer à ce stade de l'enseignement les formes les plus subtiles du discours indirect et du subjonctif. Est également écartée l'étude, très complexe, des formes passives. Par ailleurs, signalons à la fin de chaque volume, des révisions de la grammaire et du vocabulaire, avec des phrases umémotechniques.

Chaque volume est présenté d'une façon très attrayante, grâce à des illustrations, des jeux (mots croisés), de petits chants, beaucoup de documents pratiques, tels que cartes, indicateurs, coupures de journaux, publicité, etc. Autre élément de nouveauté : les nombreux dialogues destinés en principe à être appris par cœur. De plus les exercices de grammaire sont variés avec beaucoup d'ingéniosité, et offrent même d'inépuisables possibilités de renouvellement.

L'élément strictement littérai-

re n'est représenté que par quelques poèmes.

Excellent ouvrage réalisant parfaitement le vœu des auteurs : mettre l'élève français en contact direct avec les choses et les mots de l'Allemagne.

Complément utile des trois volumes, le Vocabulaire de base (précédé d'une longue préface) offre à l'élève la possibilité d'élargir ses connaissances pratiques par l'adjonction de près d'un millier de mots au vocabulaire déjà acquis. Les mots sont classés par familles, ce qui est une très bonne idée, quoique alors cet ouvrage nous paraît quant à l'ordre et à la progression, dépasser un peu

le niveau des commençants : Par exemple, la définition du premier mot : *der Mensch*, représente déjà un concept difficile pour de jeunes élèves). Relevons aussi quelques formes spéciales à l'Allemagne du Sud et à la Suisse (*Sitzen* conjugué avec *Sein*, et non avec *haben*!). Il vaut mieux laisser au maître le soin de proportionner l'acquisition du vocabulaire au niveau de ses élèves. Ainsi cet ouvrage pourra lui rendre les plus grands services.

Le cours est complété par un recueil de 60 exercices de conversation recueillis dans chacun des trois manuels.

P. C.

DÉJA PARUS

Les numéros 2 à 36 sont en vente aux Presses d'Ile de France, 12, rue de la Chaise, Paris 7°.

1. Les Principes de l'Education nouvelle (F. CHATELAIN).
37. Le rôle du maître (COUSINET).
38. La pédagogie du calcul (G. MIALARET).
39. Les étapes de l'Enseignement Grammatical (J. WITWER).
40. L'Explication de textes dans l'Education nouvelle (LOUIS PROMEYRAT).
42. Une classe de perfectionnement (R. CHÉDEVILLE).
45. Notre Bilan.
46. Les sanctions (R. COUSINET).
48. L'internat et l'Education Nouvelle (P. COMPAGNON).
49. Aspects psycho-pédagogiques des foyers de jeunes travailleurs (L. RAILLON).
50. Une expérience originale d'éducation nouvelle (S. SAISSE).
51. Analyse traditionnelle et analyse relationnelle en grammair (J. WITWER).
53. Orientation scolaire et professionnelle (G. PIRE).
55. De l'Obéissance considérée comme une vertu (R. COUSINET).
56. L'Apprentissage géographique (X).
59. L'utilisation du museum (LETOUZEY).
- 60-61. L'enseignement des langues vivantes (THOMAS).
63. La correction (COUSINET).
65. Réponse à quelques objections
66. Les travaux manuels (HARVAUX et NIOX-CHATEAU).
- 67-68. Les classes de neige (S. DE FROMENT et F. JASSON).
69. Le problème des avancés scolaires (G. PIRE).
72. La vocation pédagogique (COUSINET).
73. L'apprentissage historique.
74. Un centre d'intérêt (LETOUZEY).
- 77-78. La Notation scolaire (G. PIRE).
80. Petit guide de l'Education nouvelle.
81. La Traduction (R. COUSINET).
82. L'Apprentissage scientifique.
83. L'Education des futurs parents (B. KEVORKIAN).
84. Adolphe FERRIERE.
- 85-86. L'Enseignement des mathématiques (L. FELIX - A. DUBOUQUET).
87. L'Apprentissage historique.
90. Qu'est-ce qu'expliquer? (R. COUSINET).
- 91-92. L'Education nouvelle.
93. Hommage à Roger Cousinet.
94. L'Apprentissage scientifique.
95. Hommage à Mme Guéritte.
- 96-97. Rousseau (RAILLON, KEVORKIAN, PIRE).
98. L'année pédagogique.
99. La notion de préparation (R. COUSINET).

Prix 200 francs.

L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

32, rue du Calvaire, Saint-Cloud (S.-&-O.)